

L'actu du jour

Confiné dans... un sous-marin : « On pouvait rester 45 jours sans se laver ! »

Michel Scarpellini était sous-marinier, engagé dans la Marine nationale. Aujourd'hui à la retraite, il raconte à *1jour1actu* comment son métier l'a contraint à vivre des jours et des nuits coupé du monde, à 200 mètres sous la surface de l'eau.



(Sous-marin : © Baris Seckin/Anadolu Agency/AFP – Mascotte : © H. Convert)

1jour1actu : Pour combien de jours partiez-vous en mission à bord de votre sous-marin ?

Michel Scarpellini : Nous partions entre 10 et 20 jours, mais parfois beaucoup plus. Quand nous partions dans le Grand Nord, on pouvait passer **45 jours sous l'eau**.

C'était quoi, le plus dur ?

Michel Scarpellini : Le plus dur, c'était de **ne pas voir le soleil**. D'être coupé de la lumière et du monde. Il n'y avait pas de hublot pour laisser le regard s'échapper hors du sous-marin. On était **dans une boîte**, enfermés.

Et votre plus grand bonheur ?

Michel Scarpellini : Parfois, il arrivait que **le sous-marin** remonte à la surface. Alors, l'équipage faisait la queue pour sortir de l'habitacle à tour de rôle, avec une attente énorme : celle de prendre **une bolée d'air frais**. C'était ça, mon plus grand bonheur. Malheureusement, il était suivi d'un

Pourquoi en parle-t-on ?

Parce que le confinement doit encore durer un mois, et qu'il est intéressant de savoir comment des personnes habituées à ce type de vie s'y prennent pour le vivre le mieux possible. Dans les prochains jours, **1jour1actu** te proposera le témoignage de Jean-François Clervoy, ancien spationaute.

moment assez terrible.

Ah oui, et lequel ?

Michel Scarpellini : Nous étions jusqu'à 60 personnes à bord. Et, à l'époque, nous avions très peu d'eau. Il nous arrivait de ne pas nous laver pendant 45 jours. Alors, quand après avoir pris une bolée d'air frais, nous redescendions dans le sous-marin, **l'odeur de renfermé et de chaussette** nous sautait aux narines.

Quelle est la différence avec le confinement que nous vivons tous actuellement ?

Michel Scarpellini : Quand on fait mon métier, on choisit cette façon de vivre et on est entraîné. Là, personne n'a choisi de **vivre confiné** et l'immense majorité des gens n'y était pas préparée. Voilà la première différence. L'autre grande différence, c'est que nous avons **une mission à accomplir**, des exercices d'entraînement à faire. Nous n'avons **pas le temps d'être tristes**, ou même de nous ennuyer. Du coup, les journées passaient vite.

Quelle astuce donneriez-vous aux lecteurs d'1jour1actu pour bien vivre cette période ?

Michel Scarpellini : Il faut essayer de **tenir un rythme**. Se dire que de telle heure à telle heure, chaque jour, on fait ceci ou cela. En faisant un planning, on se donne des buts, c'est très important pour le moral. Et, **le week-end**, il faut faire autre chose, se permettre **des petits plaisirs** qu'on ne s'autorise pas la semaine.

En parlant de petits plaisirs, comment mangiez-vous à bord des sous-marins ?

Michel Scarpellini : En général, c'était simple mais très bon. **Le cuisinier** avait un grand rôle. Tout l'équipage aimait se retrouver autour **d'un bon plat**. C'est important pour **l'esprit d'équipe**. Après, on jouait aux dames ou aux échecs. Ce peut être aussi un conseil : profiter du confinement pour cuisiner, faire des gâteaux. Ça occupe et **ça fait plaisir** à tout le monde !

Propos recueillis par Catherine Ganet

[Consulter cet article sur le site 1jour1actu.com](https://www.1jour1actu.com)